

SAISON 2021-2022
AUDITORIUM
MICHEL LACLOTTE

PHARAON
DES DEUX TERRES

L'ÉPOPÉE AFRICAINE DES ROIS DE NAPATA

DU 4 MAI AU 15 JUIN 2022



1870 (village nubien) -

LOUVRE

PHARAON DES DEUX TERRES. L'ÉPOPÉE AFRICAINE DES ROIS DE NAPATA

Conférences et journée d'étude en lien avec l'exposition

Hall Napoléon

Du 28 avril au 25 juillet 2022

Commissaires de l'exposition :

Vincent Rondot, directeur du département des Antiquités égyptiennes, musée du Louvre, assisté de Faïza Drici et Nadia Licitra, chargées de mission au département des Antiquités égyptiennes, musée du Louvre, avec la collaboration d'Hélène Guichard, conservatrice générale du patrimoine, département des Antiquités égyptiennes, musée du Louvre.

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Conférence

MERCREDI 4 MAI
À 12H30

par Vincent Rondot, musée du Louvre

Au 8^e siècle avant J.-C., en Nubie, un royaume s'organise autour de sa capitale Napata. Vers 730 avant J.-C., le roi Piânkhy entreprend de conquérir l'Égypte et inaugure la lignée des pharaons kouchites. Chabataka, Chabaka, Taharqa et Tanouétamani, ses successeurs pharaons de la 25^e dynastie, régnèrent durant plus de cinquante ans sur un royaume s'étendant du confluent du Nil Blanc et du Nil Bleu jusqu'au Delta du Nil. Le plus connu d'entre eux est sans conteste Taharqa. En même temps qu'elle raconte l'épopée que fut cette conquête de toute la vallée, puis la défaite devant les Assyriens, l'exposition met en lumière le rôle de premier plan de ce vaste royaume situé dans ce qui est aujourd'hui le nord du Soudan et qui, dans l'Antiquité, était la porte de l'Afrique. Elle est en lien avec la mission archéologique du musée du Louvre au Soudan qui, pendant 10 ans, a concentré ses recherches sur le site de Mouweis et les poursuivra aujourd'hui, à El-Hassa, 30 km plus au nord et non loin des pyramides de Méroé.



LE LONG DES CATARACTES DU NIL VOYAGES PHYSIQUES, ARCHÉOLOGIQUES ET INTELLECTUELS VERS UNE CARTOGRAPHIE DE L'AFRIQUE DE L'EST ANTIQUE

Cycle de conférences

Du 12 mai au 15 juin 2022

La vallée du Nil a toujours été une porte d'entrée vers l'intérieur d'un continent, un « Corridor to Africa » (W. Adams) pratiqué à toutes les époques de l'Histoire.



Pour les périodes les plus anciennes, l'archéologie est l'un des moyens les plus sûrs d'établir des faits avérés et d'obtenir des données vérifiées sur l'Antiquité de cette partie orientale de l'Afrique subsaharienne. Les royaumes kouchites de Kerma, Napata et Méroé sont désormais de mieux en mieux connus. Aujourd'hui pourtant, de nombreuses raisons font que l'on parle beaucoup et volontiers de « royaumes oubliés ». Qu'en est-il vraiment ? Est-ce bien le cas ? N'est-ce pas notre époque qui a oublié ?

Légende page 2 :

Egide à tête de lionne au nom du roi Osorkon IV, bijou en electrum, 730 - 715 avant J.-C. (22^e dynastie), Musée du Louvre © Musée du Louvre, dist. RMN-Grand Palais / Christian Décamps

Légende page 3 et en page de Couverture :

Louis Amable Crapelet, Vue du Nil à la 1^{ère} cataracte, avec un village nubien, musée d'Orsay, conservé au musée du Louvre © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Michel Urtado

MUHAMMAD 'ALI ET LE SOUDAN: EXPÉDITIONS MILITAIRES ET EXPLORATIONS SAVANTES

JEUDI 12 MAI
À 19H

par Ghislaine Alleaume, Aix-Marseille Université/IREMAM



Mohammed Aly, vice-roi d'Égypte.
Lithographié d'après un dessin de M^r le Comte de Forbin.
fait à Alexandrie en Mars 1818.

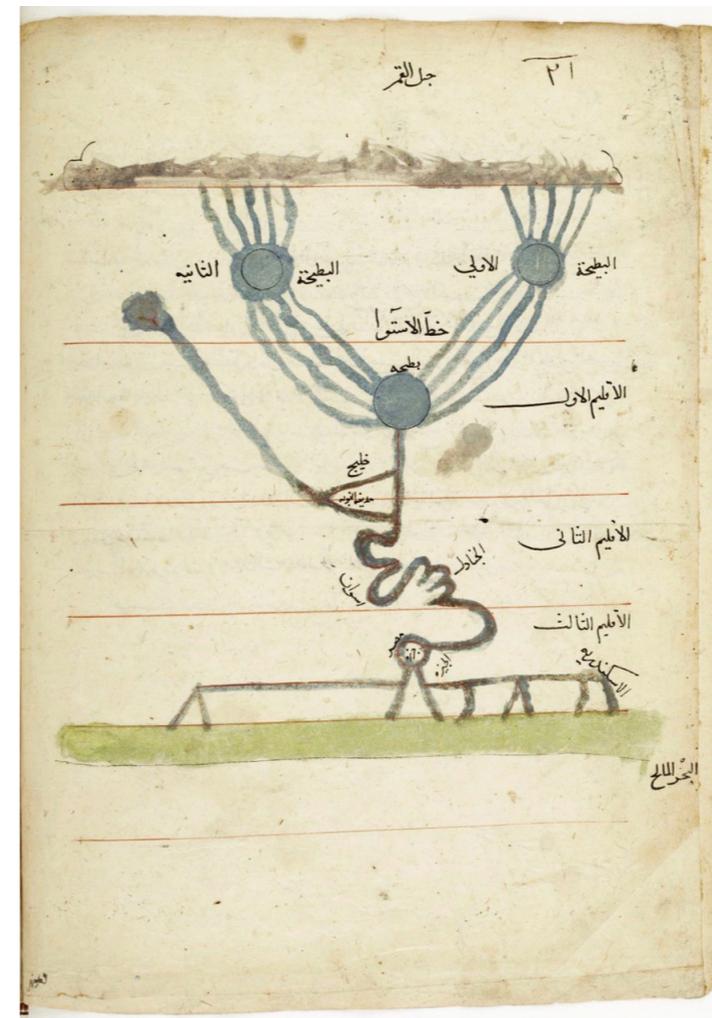
En octobre 1820, Muhammad 'Ali lance ses armées à la conquête du Soudan. En deux ans, elles réussissent à soumettre la Nubie, le Kordofan et la Djéziré, faisant passer sous le contrôle du gouverneur ottoman de l'Égypte un territoire long de 1 200 km, que d'autres expéditions, en 1834 et 1840, agrandiront encore vers l'est, jusqu'à la Mer rouge. C'est l'amorce d'un empire que les successeurs de Muhammad 'Ali porteront jusqu'à Gondokoro (4^e parallèle nord) et qui fera de l'Égypte, pour un temps, une surprenante puissance coloniale. Au-delà de l'aventure militaire, la conquête du Soudan a la spécificité de s'être accompagnée d'explorations savantes. On leur doit la découverte de Méroé et de bien d'autres sites de la Nubie antique, mais aussi celle des royaumes africains médiévaux ou modernes. Elles livreront donc les premiers travaux d'ethnologie et de linguistique africaine comme elles élargiront la vision que l'on avait de l'Égypte pharaonique. C'est cette alliance paradoxale entre militaires et savants que l'on se propose d'examiner ici, pour en restituer l'historicité particulière. Car, contrairement aux Expéditions d'Égypte, de Morée ou d'Algérie, l'exploration savante du Soudan ne s'inscrit pas dans un projet politique préformé. Elle est au contraire le produit du libre jeu entre un dynaste qui en est encore à construire son dominium et un milieu où se mêlent explorateurs, trafiquants et savants.

Ghislaine Alleaume est historienne de l'Égypte moderne. Directrice de recherches émérite au CNRS (Aix-Marseille Université/IREMAM), ancien membre scientifique de l'Institut français d'archéologie orientale (IFAO, le Caire), elle a dirigé le Centre d'études et de documentation économiques, juridiques et sociales (CEDEJ, le Caire) de 1998 à 2002, puis l'Institut de recherche et d'étude des mondes arabe et musulmans (IREMAM, Aix-en-Provence) de 2007 à 2011. Ses travaux portent principalement sur l'histoire de l'Égypte au 19^e siècle.

LE SOUVENIR DE MÉROÉ. LA NUBIE ANTIQUE DANS LES SAVOIRS GÉOGRAPHIQUES DU MOYEN ÂGE

MERCREDI 18 MAI
À 19H

par Robin Seignobos, Université Lyon 2 Lumière-CIHAM



Les descriptions que nous ont légués les auteurs antiques constituent, aujourd'hui encore, des sources irremplaçables sur l'histoire et la topographie du royaume de Koush qu'ils désignaient alors sous le nom d'« Éthiopie ». Mais que restait-il au Moyen-Âge du savoir ainsi accumulé depuis Hérodote jusqu'à Plin l'Ancien, et comment ces connaissances, nécessairement fragmentaires, ont-elle été reçues et interprétées par les lettrés médiévaux d'Orient et d'Occident ? Quelle place occupait l'Éthiopie nilotique et sa capitale la plus fameuse, Méroé, dans la culture géographique et les représentations médiévales du monde habité ? C'est à ces questions, rarement posées, que cette conférence entend apporter quelques éléments de réponse en mobilisant une documentation diverse, provenant à la fois de l'Occident latin et du monde arabo-musulman, et en prêtant une attention particulière aux représentations cartographiques. Nous constaterons ainsi que le royaume de Méroé, nom à lui seul évocateur des confins méridionaux du monde, n'a cessé d'exciter la curiosité et l'imagination des savants bien au-delà de l'antiquité gréco-romaine.

Historien et arabisant, **Robin Seignobos** est maître de conférences en histoire des mondes islamiques médiévaux à l'université Lumière Lyon-2. Ancien membre de l'Ifao, ses travaux actuels portent principalement sur l'histoire de l'Égypte et de la Nubie médiévales qu'il aborde notamment à travers la question des relations transfrontalières.

Légende page 4 :

Portrait de Mohammed Aly par le comte de Forbin, in Félix Mengin, *Histoire de l'Égypte sous le gouvernement de Mohammed Aly*, pl. 1, 1822 © Bibliothèque Nationale de France

Légende page 5 :

Carte du Nil provenant d'un abrégé anonyme du *Kitab surat al-ard d'Ibn Hawqal*, daté de 1445-46, Bibliothèque nationale de France, département des manuscrits © Bibliothèque Nationale de France

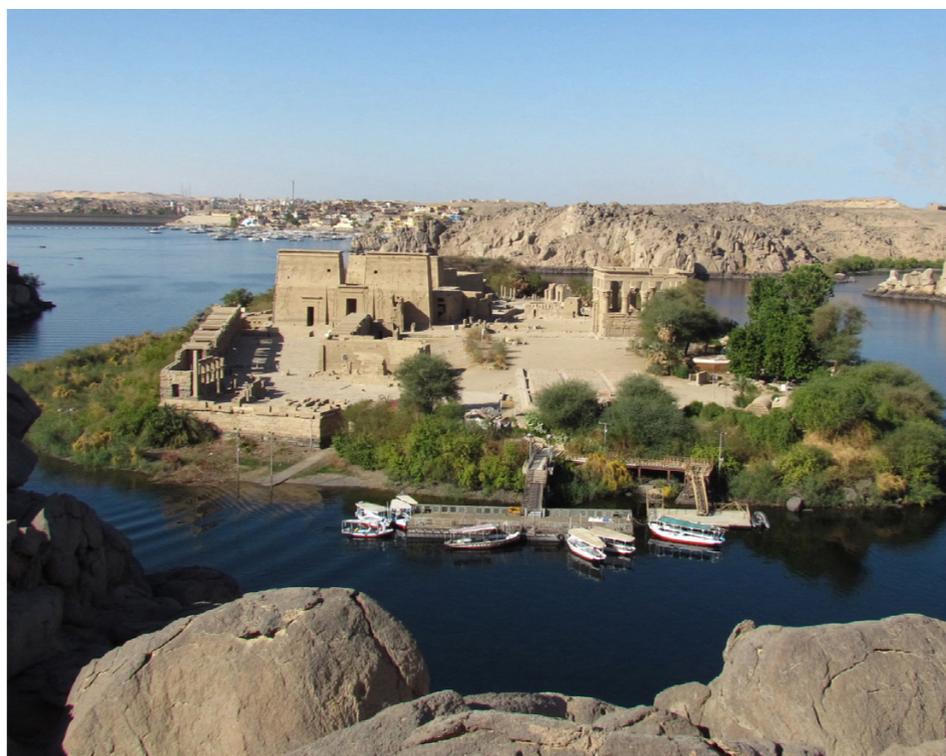
TAHARQA, DÉCOUVREUR DES DEUX NILS, FONDATEUR DE PHILÆ

MERCREDI 25 MAI
À 19H

par Sylvie Cauville, Directrice scientifique du site archéologique de *Dendara*

Dans la cour du temple d'Isis, un piédestal exalte Taharqa « aimé d'Amon de Takompsou ». Placé à proximité immédiate de la célèbre stèle du Dodécaschène, il révèle la limite méridionale du domaine attribué à Isis : l'île de Takompsou, à quelque cent vingt kilomètres de celle de Philæ. Taharqa, qui régna sur un territoire s'étendant du sud de Khartoum aux franges septentrionales du Delta, déplaça assurément la frontière douanière d'Éléphantine à Philæ ; il mettait ainsi fin à la puissance millénaire de Khnoum, tout en glorifiant Osiris, le flot divin qui assure la vie de l'Égypte. Taharqa, d'autre part, porta un intérêt extrême au grand fleuve qui traverse le pays ; c'est ainsi qu'il décrit en détail la crue, exceptionnelle, de l'an 684 av. J.-C. Le souverain dont, fait rare dans l'histoire égyptienne, les représentations portent deux uræus aurait-il vu les deux principales branches du Nil – de couleur blanche pour celui de l'ouest, d'un rouge sombre et lourd des terres arrachées à l'Éthiopie pour celui de l'est, le Nil bleu ? Rappelons que, au fort de la crue, à la pointe nord de Khartoum, les eaux coulent côte à côte, ne se mélangeant que deux kilomètres en aval. Ce phénomène singulier a de toute évidence séduit les lettrés égyptiens, qui l'ont traduit dans l'architecture et la théologie des monuments de Philæ entourés par deux Nils : le porche d'Osiris à l'ouest et le petit temple d'Hathor à l'est, celui-ci décrivant le flot violent puis apaisée de « la Lointaine ». Par ailleurs, les données économiques et religieuses engagent à voir dans Taharqa le mystérieux « Pharaon de Senemet », Senemet qui désigne le bassin abritant plusieurs îles dont Philæ et Biggeh, ainsi que les rivages attenants où jadis prospéraient des vignes réputées. Il y a exactement un demi-siècle commençait le sauvetage de Philæ ; c'est l'occasion de rendre hommage à Mme Desroches Noblecourt, initiatrice du sauvetage des temples de Nubie, dont l'énergie inlassable a redonné vie à l'âme d'Isis et d'Osiris.

Sylvie Cauville est Docteur en Lettres. Elle est également Directeur de recherches émérite CNRS, Directrice scientifique du site archéologique de Dendara et auteur d'une soixantaine d'ouvrages publiés à l'Ifao et chez Peeters (OLA) (principalement sur les temples d'Edfou et de Dendara). Sylvie Cauville participe également à de nombreuses publications de textes hiéroglyphiques, de traductions, d'analyses théologiques et à plusieurs ouvrages de haute vulgarisation à destination d'un large public (Philæ, Vallée des Rois, Temples égyptiens, Dendara, Offrandes aux dieux, Osiris), sans oublier l'explication du célèbre Zodiaque du Louvre.



Philæ depuis le Sud © Frédéric Müller / Sylvie Cauville

LA ROUTE DE KOROSKO DE L'ÉPOQUE PHARAONIQUE AUX TEMPS MODERNES: LA CONQUÊTE DE KOUCH ET DU SOUDAN PAR LE DÉSERT ?

JEUDI 9 JUIN
À 19H

par Derek Welsby,
archéologue

Innombrables traces de chameaux sur la route de Korosko en passant par le Khashm el-Bab, au sud de la frontière égypto-soudanaise. © D. A. Welsby

En coupant à travers l'un des larges méandres du Nil, la route de Korosko réduisait considérablement la distance et le temps de trajet entre le sud de l'Égypte et le centre du Soudan. Elle était ainsi, au moins au 19^e siècle, fréquemment empruntée par les voyageurs, les marchands et les fonctionnaires de l'État.

Son usage en tant que route d'invasion reste toutefois à confirmer. Pour élucider cette question, l'observation des indices archéologiques situés sur cette route s'avère essentielle, tout comme la prise en considération des objectifs des envahisseurs et des potentiels bénéfiques qu'ils auraient pu tirer de son utilisation. Il est également indispensable d'évaluer l'impact de l'évolution climatique dans l'est du désert égypto-soudanais au cours des derniers millénaires, celle-ci n'ayant pas été sans conséquence sur la faisabilité d'importants mouvements de troupes à travers un désert aujourd'hui inhospitalier. La nature de la route de Korosko ne saurait non plus être ignorée. Loin de l'idée que l'on se fait aujourd'hui d'une route, elle s'apparente davantage à une série de traces difficilement identifiables, voire totalement invisibles en nombre d'endroits ; traces qui n'ont en commun que leur point de départ à Korosko, sur le Nil, ainsi que la région où elles reprennent le fleuve, entre Berber et Abou-Hamed.

Derek Welsby a obtenu son doctorat en 1981 à l'université de Newcastle upon Tyne, au Royaume-Uni, avec une thèse sur les installations militaires romaines dans les provinces britanniques. Il participe aux fouilles archéologiques au Royaume-Uni, en Libye et en Turquie. Son activité se concentre sur le Soudan depuis 1982, année durant laquelle il a pris la direction des fouilles de Soba Est (près de Khartoum), dans l'ancienne capitale du royaume médiéval d'Alodia. Il a ensuite réalisé des sondages et des fouilles de grande ampleur au niveau de la quatrième cataracte, dans le cadre du Merowe Dam Archaeological Salvage Project (MDASP), et dans la Northern Dongola Reach, la région de la boucle du Nil au nord de Dongola (capitale régionale du Northern State, Soudan). En 1991, il a rejoint le département des Antiquités égyptiennes du British Museum en tant que conservateur adjoint, poste qu'il a occupé jusqu'en 2019. Il est membre de longue date de la Sudan Archaeological Research Society (SARS), au sein de laquelle il a exercé les fonctions de secrétaire honoraire pendant 27 ans et dont il a publié la lettre d'information puis le bulletin Sudan & Nubia. Il a publié abondamment sur de nombreuses périodes de l'histoire et de l'archéologie du Soudan et est l'auteur principal de plusieurs monographies de fouilles. De 2002 à 2010, il a présidé la Société internationale des études nubiennes.



LE ROI TAHARQA EN OFFRANDE DEVANT LE DIEU-FAUCON HÉMEN

Œuvre en scène

MERCREDI 8 JUIN
À 12H30

par Vincent Rondot, musée du Louvre

Œuvre :

Taharqa à genoux offrant le vin au dieu-faucon Hémén

Provenance inconnue

Troisième Période intermédiaire, 25^e dynastie, règne de Taharqa

Bronze (roi) ; chloritite plaqué d'or (faucon) ; bois plaqué d'argent (socle)

Dimensions : h. 19,7 ; l. 26 ; l. 10,3 cm

Achat, 1952

Paris, musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes, E 25276

Dans une liste d'objets précieux—dont huit autres statuettes en or—que Taharqa offrit au temple d'Amon à Kawa en l'an 7 de son règne figure un « faucon en or avec une statue du roi devant lui » (stèle Kawa III, cat. 74). Ce libellé paraît décrire très exactement le petit groupe statuaire des collections du département des Antiquités égyptiennes connu sous le nom de « Taharqa et Hémén » qui fait l'objet de cette œuvre en scène.

Le roi est ici Taharqa en effet, dont le nom est finement gravé à l'arrière de la ceinture de sa statuette en bronze. Il est à genoux et présente les deux vases globulaires réservés aux offrandes de vin à un dieu représenté sous sa forme de faucon que protège un cobra dressé entre ses pattes. On le reconnaît immédiatement comme un souverain du royaume de Kouch à sa coiffe très caractéristique qui enveloppe le crâne, au large bandeau et aux deux cobras-*uræi* qui se dressent à son front, divinités tutélaires coiffées des couronnes de la Haute et de la Basse-Égypte.

Depuis qu'en 1952 il est entré par achat dans les collections du Louvre, cet objet composite et précieux suscite l'admiration par sa forme parfaite. Telle quelle, et à l'exception de la couronne sur la tête du faucon—sans doute un disque solaire augmenté ou non de deux hautes plumes—, l'œuvre est complète, ce qui incontestablement contribue à l'admiration qu'on lui porte. Véritable hiéroglyphe de la piété que le pharaon doit aux dieux, il peut littéralement se lire et en ce sens « parle » à tout le monde : associer ainsi sur un même socle le roi en offrande et la divinité bénéficiaire était en effet l'une des règles de la statuaire égyptienne. Et précisément, les questions que les conservateurs et les restaurateurs se posent aujourd'hui sur la perfection du montage, grâce notamment à la connaissance acquise par le passé en démontant l'objet, mais également à partir d'observations plus récentes, notamment sur le texte hiéroglyphique gravé à l'arrière de la base plaquée d'argent font comprendre que l'objet est moins « simple » qu'il y paraît et n'a pas encore tout dit de son histoire. L'exposition « Pharaon des Deux Terres. L'épopée africaine des rois de Napata » fournit l'occasion d'en savoir plus en reprenant son étude avec le concours du C2RMF.



Taharqa à genoux offrant le vin au dieu-faucon Hémén, Troisième Période intermédiaire, 25^e dynastie, règne de Taharqa, n° inv. : E 25276
© Musée du Louvre, dist. RMN-Grand Palais / Christian Décamps

Vincent Rondot est directeur du département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre depuis 2014. Il a passé dix ans en Égypte, notamment en tant que membre scientifique de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (1988-1992), et cinq ans au Soudan (2004-2009), lorsqu'il dirigeait la Section française de la Direction des Antiquités du Soudan à Khartoum.

De 1993 à 1997, il a fait partie de l'équipe, à la conservation du département des Antiquités égyptiennes, en charge de la présentation permanente des collections égyptiennes du musée du Louvre.

Épigraphiste et archéologue, ses recherches portent principalement sur l'étude des cultes au dieu Amon, en Égypte et au Soudan. C'est à ce titre qu'il a ouvert la fouille sur le site méroïtique d'El-Hassa, au sud des pyramides de Méroé, devenu concession du musée du Louvre en 2020. Ses recherches sur les cultes dans le Fayoum à l'époque gréco-romaine l'ont amené à étudier les questions d'iconographie divine et de l'impact que l'hellénisme a eu sur ces dernières durant les derniers siècles du paganisme.

DU MOULAGE À LA CAPTATION 3D: DES RÉPLIQUES POUR ÉTUDIER, COMPRENDRE ET EXPLIQUER

Journée d'étude

MERCREDI 15 JUIN
DE 14H30 À 18H



Copies des sept statues royales de Doukki Gel, impression 3D au sable de quartz consolidée à la résine époxy, plâtre et chaux, peinture et dorure à la feuille, par TrigonArt Berlin 2022.
De gauche à droite : Tanouétamani, Taharqa, Senkamanisken, Tanouétamani, Aspelta, Anlamani et Senkamanisken
© TrigonArt Ingenieurbüro / Pawel Wolf

Grâce aux reproductions d'œuvres d'art, dont les techniques n'ont cessé d'évoluer et qui connaissent aujourd'hui des progrès spectaculaires, la possibilité nous est donnée de diffuser les plaisirs de la possession, de la contemplation et de la recherche. C'est cette troisième fonction, de recherche et de formalisation des hypothèses que nous nous proposons de questionner.

En 2003, dans le nord du Soudan, sept statues royales ont été découvertes brisées et enfouies dans une cachette. Elles représentent les pharaons de la 25^e dynastie, Taharqa et Tanouétamani, ainsi que les rois de Napata Senkamanisken, Anlamani et Aspelta. Une restitution de ces statues telle qu'elles étaient à l'origine, intactes et couvertes de leurs dorures, est présentée dans l'exposition « Pharaon des Deux Terres. L'épopée africaine des rois de Napata ».

Cette journée d'étude sera l'occasion de débattre sur ce parti-pris et ses enjeux.

PROGRAMME

14 H 30

Extrait du film sur la captation et l'impression 3D

14 H 35

Introduction

Les statues des rois de Napata restituées par l'impression 3D. Entre interprétation scientifique et imaginaire muséographique

par Vincent Rondot, musée du Louvre

15 H 15

Film sur la Gypsothèque réalisé pour l'Œuvre en scène

15 H 20

Contexte historique

Des collections royales aux plâtres pédagogiques: toutes les fonctions des répliques

par Élisabeth Le Breton, musée du Louvre

16 H 05

Table ronde

Contempler, étudier, comprendre

Modération:

Catherine Chevillot, Cité de l'architecture et du patrimoine

Christine Lancestremère, musée Rodin (responsable des collections)

Avec:

Elisabeth Le Breton, musée du Louvre

Vincent Rondot, musée du Louvre

Arielle Le Brun, Ateliers d'art de la Réunion des musées nationaux

Jean-Marc Hofman, Cité de l'architecture et du patrimoine (réfection de la figure de Rude à l'Arc de triomphe ; l'Ange au sourire de Reims)

17 H 30

Conclusion

Calendrier des conférences

MERCREDI 4 MAI
À 12H30

Présentation d'exposition

Pharaon des Deux Terres. L'épopée africaine des rois de Napata

par Vincent Rondot

JEUDI 12 MAI
À 19H

Cycle de conférences « Le long des cataractes du Nil »

Muhammad 'Ali et le Soudan : expéditions militaires et explorations savantes

Par Ghislaine Alleaume

MERCREDI 18 MAI
À 19H

Cycle de conférences « Le long des cataractes du Nil » **Le souvenir de Méroé. La Nubie antique dans les savoirs géographiques du Moyen Âge**
Par Robin Seignobos

MERCREDI 25 MAI
À 19H

Cycle de conférences « Le long des cataractes du Nil » **Taharqa, découvreur des deux Nils, Fondateur de Philæ**
Par Sylvie Cauville

MERCREDI 8 JUIN
À 12H30

Œuvre en scène

Le roi Taharqa en offrande devant le dieu-faucon Hémen
par Vincent Rondot

JEUDI 9 JUIN
À 19H

Cycle de conférences « Le long des cataractes du Nil » **The Korosko Road from Pharaonic to Modern times: a route through the desert for the conquests of Kush and Sudan?**
Par Derek Welsby

MERCREDI 15 JUIN
À 14H30

Journée d'étude

Du moulage à la captation 3D : des répliques pour étudier, comprendre et expliquer

ET AUSSI...

Documentaires

VENDREDI 3 JUIN
12H30

Sur les traces des pharaons noirs de Stéphane Goël, Suisse, 2005, 52 min

L'archéologue suisse Charles Bonnet et son équipe fouillent le nord du Soudan depuis 1965. Leurs travaux ont permis de montrer l'importance de la civilisation nubienne, celle des fameux "pharaons noirs", et du site de Kerma, premier grand royaume africain. Après 40 ans de travail, ils font une découverte exceptionnelle... Film présenté par Stéphane Goël.

JEUDI 9 JUIN
12H30

Au royaume de Méroé : Mouweis, une ville sous le sable de Stan Neuman, Fr., 2010, 52 min

En suivant Michel Baud, égyptologue au musée du Louvre, sur le chantier de fouilles de Mouweis au Soudan, nous découvrons peu à peu l'histoire de la Nubie et la civilisation de Mouweis (Ier-IIIe s. apr. J.-C.).

Concert

VENDREDI 1^{ER} JUILLET
20H

Du Nil à la Méditerranée

Sandrine Piau, *soprano*

Mohamed Abozekry, *oud*

John Samy Nasif, *ney*

Ersoj Kazimov, *percussions*

Ensemble Matheus

Jean-Christophe Spinosi, *violon et direction*

Œuvres de Claudio Monteverdi, Antonio Vivaldi, Giulio Caccini, Mohamed Abozekry...

Directrice de la Médiation et de la Programmation Culturelle : Dominique de Font-Réaulx
Chargées de Production : Emilie Declercq, Valentine Gay et Isabelle Haquet

#AuditoriumLouvre
www.louvre.fr



La vie du Louvre en direct

